Instruction publique en Éthiopie

Autor(en): **Bentwich, Norman**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **54 (1946)**

Heft 7

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-556502

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La situation sanitaire en France...

La France compte aujourd'hui 1'400'000 habitants de moins qu'en 1939. Cette diminution est, en partie, attribuable à un excédent de 550'000 décès sur les naissances. Actuellement cet excédent s'est résorbé et, pour la première fois depuis 1938, les naissances dépassent les décès, et l'on assiste à une élévation de la courbe de fécondité des mariages. Malheureusement, pour le premier trimestre de 1945, la mortalité infantile dépasse non seulement le taux correspondant de 1939, mais aussi celui de 1944. On ne peut parler de véritables épidémies en France; malgré le retour des prisonniers et déportés qui souvent venaient de camps où sévissait le typhus, il n'y eut en tout que 400 cas environ dans toute la France, tous importés, à l'exception de treize qui étaient des cas secondaires, c'est-à-dire contractés en France par contact avec les cas importés.

Les effets de la sous-alimentation se font encore sentir: on calcule que 52 % des adultes montrent encore un mauvais état général; chez les adolescents, le déficit statural par rapport à la moyenne de 1935 est de 11 cm. chez les jeunes filles et de 7 cm. chez les garçons. Certains hôpitaux souffrent d'une pauvreté incroyable dans leur équipement; dans un service de Paris, pour 40 lits réservés aux cas septiques d'accouchement et de gynécologie qui doivent être traités par la pénicilline, on ne dispose que de 7 seringues!

... et en Albanie

La Commission mixte de Secours de la Croix-Rouge internationale, dans sa série d'études intitulée «Contribution à la préparation de l'aide suisse aux populations victimes de la guerre», vient de faire paraître le cahier nº 30 sur: «La situation en Albanie au 20 décembre 1945».

Il ressort de cette étude que, sur une population d'un million d'habitants, il y aurait 170'000 sans-abri et 300'000 personnes dans le dénuement le plus complet. Le facteur dominant la situation sanitaire est la sous-alimentation, dont les conséquences sont des plus graves chez les bébés qui, ne pouvant être nourris par leurs mères trop sous-alimentées, reçoivent une bouille faite de pain, de maïs et d'eau. La mortalité infantile atteindrait 25 à 40 % et serait due principalement à l'alimentation défectueuse. La situation vestimentaire de la population est critique.

Dans sa conclusion, le rapport mentionne la nécessité d'envoyer des secours pour les enfants et pour les malades, en concentrant surtout l'action de secours sur les institutions existantes, dont quelques-unes sont gérées par la Croix-Rouge (orphelinats). De plus, il faudrait organiser des centres de distribution de lait pour les enfants de moins de cinq ans, et aider les hôpitaux en contribuant à l'assistance médicale par la création de centres médicaux.

Instruction publique en Ethiopie

par *Norman Bentwich*, Professeur à l'Université de Jérusalem et précédemment Procureur général de Palestine, qui a visité récemment l'Ethiopie

Parmi les impressions recueillies au hasard dans les écoles que j'ai visitées durant mon séjour d'un mois à Addis Abeba, ce qui m'a le plus frappé c'est l'enthousiasme de toutes les classes sociales pour les problèmes touchant à l'instruction. Le sentiment partagé par la jeunesse aussi bien que par les gens plus âgés est qu'il faut rattraper le temps perdu; au cours des dernières années en effet les petits Ethiopiens étaient exclus des écoles. On trouve un signe de cette ardeur à l'étude dans le fait que la punition la plus sévère qui puisse être infligée à un élève durant les cours est de le renvoyer de la classe. Les demandes d'admission dans les écoles dépassent de beaucoup les places disponibles, et le nombre des professeurs actuellement sur place s'avère lui aussi insuffisant.

L'Instruction publique est l'un des départements essentiels du Gouvernement. Parmi les plus beaux bâtiments modernes de la capitale, beaucoup sont occupés par les écoles. Il y a l'école secondaire Aïlé Selassié, installée dans un bel immeuble destiné par les Italiens à être une école d'agriculture. Elle est à une dizaine de milles de la ville, jouit d'une vue magnifique et remplit parfaitement les conditions requises pour un internat. Puis il y a l'école de filles de l'impératrice qui occupe un bâtiment moderne voisin du Palais. Cet établissement aussi, grâce en partie à l'énergie de sa directrice, une Anglaise, est parfaitement équipée tant au point de vue de l'enseignement que de celui du logement des élèves.

La grande école primaire, Tafari Makonnen, nom de l'Empereur quand il était Régent, fut construite comme telle avant l'occupation italienne. C'est une vaste construction au milieu d'un grand jardin. Une autre école primaire, dont le directeur actuel est un Anglais, occupe comme l'école Tafari Makonnen, un vaste édifice dont les Italiens avaient fait un ministère. L'Ecole technique de mécanique, autre internat, occupe une grande usine et des ateliers que les Italiens avaient placés au centre de leur quartier industriel.

On était en train d'ouvrir dans un autre vaste bâtiment, situé à quelques milles en dehors de la ville, au milieu des bois, l'Ecole des arts indigènes, destinée au perfectionnement de la main-d'œuvre indigène dans le tissage, la fabrication des tapis et la poterie.

Enfin, une école dirigée par l'Association des patriotes éthiopiens pour les enfants des victimes de la guerre dispose d'agréables locaux ayant appartenu à la mission suédoise. Le Ministère de l'instruction publique lui-même est installé dans un bâtiment moderne.

Pour un nouvel arrivant, il apparaît remarquable qu'on ait tant fait pour l'instruction publique en moins de deux années à dater du rétablissement de l'Empereur sur le trône. Ce ne fut possible que parce que le Gouvernement éthiopien n'hésita pas, pour équiper les écoles, à utiliser le concours de tous ceux dont la collaboration lui paraissait désirable. C'est ainsi qu'il fit appel à des Anglais, des Américains, des Egyptiens, des Hindous, des Grecs, des Arméniens, des Français et même des Italiens. En plus du conseiller pour l'Instruction publique, un Anglais, et de plusieurs professeurs supérieurs britanniques engagés par le Ministère, le Gouvernement impérial est encore assisté d'un petit groupe de professeurs anglais amenés dans le pays par les autorités britanniques ainsi que par quelques professeurs anglais qui faisaient partie de la colonne d'ambulances des Quakers. Pour la grande école primaire, on engagea une demi-douzaine de professeurs égyptiens ou soudanais ayant enseigné dans les écoles du Soudan.

A l'école technique, il y eut tout d'abord un directeur français, alors que presque tous les instructeurs étaient des Italiens. Le Français, aujourd'hui à la tête du Service de l'enseignement technique au Ministère, a été remplacé par un Ethiopien, mais les Italiens ont été maintenus en fonctions en raison de leurs indiscutables capacités professionnelles. A l'école secondaire Aïlé Selassié, l'un des professeurs adjoints est un Hindou, et une des maîtresses auxiliaires de l'Ecole des filles est Arménienne. Il y a donc au sein du corps enseignant tout l'élément international que l'on peut souhaiter. Depuis mon départ d'Addis, j'ai appris qu'on y avait ajouté plusieurs nègres américains de formation universitaire. Ainsi on ne craint pas pour l'instruction du peuple, de faire appel à toutes les bonnes volontés disponibles, ce qui est de fort bon augure.

Un autre petit détail m'a frappé dans les écoles que j'ai vues, c'est un choix d'emblèmes et de devises placés bien en évidence dans chaque d'elles. L'Ecole secondaire impériale porte sur son blason le lion terrassant l'aigle, avec la devise: «Pour vaincre, il faut souffrir.» L'Ecole primaire impériale a pour emblème un enfant buvant le lait d'une vache et sa devise, tirée de l'Evangile, montre qu'il boit ainsi la parole de la sagesse. Sur l'écusson de l'Ecole des filles on voit une colombe et un serpent, allusion probable au texte biblique «prudent comme le serpent et innocent comme la colombe». Enfin l'Ecole technique a pour devise le mot éthiopien signifiant «aujourd'hui», ce qui doit inciter les élèves à être actifs et ponctuels.

Büchertisch - Bibliographie

Zwischen Mühlesteinen. Roman von *Lydia Semaka.* Verlag von Reclam & Cie., Zürich.

In die Bukowina, nach Czernowitz, führt uns die Verfasserin, in die letzten Monate vor dem ersten Weltkrieg. Die Geschichte einer bescheidenen, zahlreichen Familie und einer tapferen Frau zieht an uns vorüber, ein Marsch durch dreissig inhaltsreiche Jahre. Das Buch verdient deshalb Beachtung, weil es mit viel Verständnis sich dem Nationalitätenproblem widmet, wie es im alten Oesterreich zwar bereits bestand, aber gar nicht so übel gelöst war: Man vertrug sich wenigstens, geeinigt durch vage Vorstellungen von einem gemeinsamen österreichischen Vaterland und eine gewisse Anhänglichkeit an die Dynastie. Die Zwischenkriegszeit mit den zahlreichen neuen Grenzen brachte keine Besserung der Lage, sondern nur Erschwerungen und für viele Verarmung, die im zweiten Weltkrieg durch die von den Deutschen ins Werk gesetzten Umsiedelungen in vielen Fällen zur völligen Entwurzelung führte. Hin- und hergeschoben, bald unter diesen, dann unter jenen Herren — wie zwischen Mühlsteinen — geht so eine resignierte Bevölkerung ihren Leidensweg.

Schweizerischer Krankenkassen-Kalender. XXXI. Jahrgang 1946, 344 Seiten, Preis Fr. 4.16 (inkl. Steuer), bei Bezug mehrerer Exemplare billiger. Druck und Verlag von Büchler & Co., Bern.

Die schweizerische Sozialversicherung befindet sich im Stadium des Um- und Ausbaues. Von ihren verschiedenen Zweigen interessiert heute ganz besonders die Alters- und Hinterbliebenenversicherung, die